

## QUELQUES PROBLEMES DES RESIDENCES INSTITUTIONNELLES

LEANNE G. RIVLIN

Environmental Psychology Program  
 City University of New York  
 33 West 42nd Street  
 New York, New York 10036  
 U.S.

Cette étude introductive brosse une vue d'ensemble de quelques problèmes de l'environnement tels qu'ils se dégagent de la recherche sur les milieux institutionnels partiels (écoles, garderies) et totaux (hôpitaux psychiatriques pour enfants et adultes). A partir d'une conception large des usagers, qui comprend à la fois le personnel et les clients, une série de thèmes sera présentée en vue de définir les caractéristiques des résidences institutionnelles et plus particulièrement les questions se rapportant à l'espace, aux activités et au temps.

Une grande partie de nos vies se déroule dans des institutions. Nous passons du foyer à l'école et de l'école à de nombreux milieux particuliers qui ont leurs rôles dans nos vies: hôpitaux, écoles professionnelles, prisons et asiles de vieillards. Tous contribuent au développement de nos vies de manières très concrètes: c'est dans leur contexte que s'épanouissent des aspects importants de nos personnalités et ce sont eux qui nous intègrent dans les groupes sociaux auxquels nous appartenons.

La conceptualisation des institutions a grandement progressé grâce aux recherches de Erving Goffman (1961). Une grande partie de sa pensée s'est formée à partir de ses observations de participant dans un hôpital psychiatrique. Et c'est dire la qualité de son travail que de constater que ses descriptions d'institutions totales peuvent tout aussi bien être appliquées à des institutions partielles. Ses analyses serviront de cadre général au thème essentiel débattu par ce séminaire. Je désirerais les examiner et y ajouter quelques éléments se dégageant des recherches que mes associés et moi-même avons entrepris dans des hôpitaux psychiatriques, des garderies et des écoles.

---

Plusieurs personnes et de nombreuses agences ont contribué aux travaux de recherches cités ci-dessus. Doivent être mentionnés ici, le US Public Health Service Grants ainsi que le Docteur Harold M. Proshansky, le Docteur William H. Ittelson, le Docteur Maxine Wolfe, le Docteur Arza Churchman, Marilyn Rothenberg, Marian Beyda Golan, le Docteur Miriam Leibman, Dennis McCarthy, Fred Wheeler, William Hilton, Howard Schwartz, Patricia Dandonoli, Carol Seavey et Geoffrey Weiland qui ont tous participés à l'élaboration et à la mise en oeuvre de ces études. Je voudrais remercier le Docteur Jacques Fomerand pour l'aide précieuse qu'il nous apportée dans la traduction de cette essai en français.

Selon Goffman, les activités quotidiennes -- le sommeil, le loisir, le travail se déroulent d'ordinaire dans des endroits différents, avec des personnes différentes, dans des cadres structurels d'autorité différents, et sans "plan d'ensemble rationnel". Tout cela change dans une institution totale où le pensionnaire se trouve au milieu d'un large groupe d'autres pensionnaires, tous étant traités de la même façon, tous se livrant aux mêmes activités au même endroit, au même moment et sous la supervision des mêmes autorités agissant dans le cadre d'un programme d'ensemble ou "d'un plan rationnel" guidant le système. Il en résulte une grande dose de surveillance et une distanciation entre le pensionnaire et l'autorité. Les institutions peuvent être totales comme c'est le cas pour les prisons, les armées, les hôpitaux, ou partielles, dans celui des écoles et des garderies. Toutefois, une personne peut au cours d'une simple journée se trouver dans plusieurs institutions partielles dont il se pourrait que les buts soient contradictoires ou se chevauchent. Et durant notre vie, nous entrons dans plusieurs institutions partielles aussi bien que totales. Il est facile à cet égard de ne pas remarquer les effets cumulatifs de plusieurs institutions sur nos vies, soit dans le cadre d'une journée soit dans celui d'une certaine période.

Pour compléter cette vue d'ensemble des éléments constitutifs institutionnels, je voudrais considérer trois dimensions -- l'espace, l'activité et le temps (y compris le changement). D'une manière générale, nos études s'appuient sur un processus de recherche durant lequel nous nous sommes rendus dans des milieux coopératifs dans le but d'observer et de conduire des interviews. Nous essayons de comprendre le programmes et les politiques en examinant les attributs physiques de la résidence (et leur degré de changement), les qualités des participants (personnel, étudiants, malades). Nous prenons aussi en considération la mesure dans laquelle les buts des résidents diffèrent ou se chevauchent. Ces données sont obtenues de manière systématique et à partir de l'emploi de plusieurs méthodes, nous sommes en mesure de développer une vue globale de chaque milieu dans le temps et en tenant compte des perspectives du plus grand nombre possible de résidents. Je dirigerai mon attention sur quelques uns des problèmes significatifs se rapportant aux milieux institutionnels, J'utiliserai les résultats de nos travaux de recherche pour illustrer mon analyse.

Lorsque l'on considère l'espace institutionnel, ce qui frappe le plus est la stabilité extraordinaire de l'organisation du milieu. Cela est vrai même pour les résidences qui sont potentiellement malléables en vertu d'un certain nombre d'arrangements qui permettent de changer de place l'ameublement et l'équipement. Il serait inexact de supposer que les milieux moins institutionnels tels que le foyer utilisent leur potentiel pour le changement ou que la malléabilité est nécessairement un indice de haute qualité. Cela n'est pas le cas. Toutefois, si l'on considère ces milieux où les gens passent une part importante de leurs vies et si l'on tient compte tout d'abord du fait que ces milieux ne changent pas avec différents groupes d'utilisateurs et avec le temps, un message nous est clairement communiqué. Ce message a une connotation institutionnelle. Il suggère que l'arrangement en question est le milieu approprié à une garderie ou une école ou des activités hospitalières et qu'il soutient un nombre limité d'activités. Le deuxième aspect se rapporte à l'influence des résidents sur le milieu. Dans le meilleurs des cas, cette influence est minime. Même si nous les changeons peu, nous établissons nous-mêmes nos foyers et ceux-ci, dans une certaine mesure, reflètent notre personnalité et notre identité. Cette qualité particulière est absente ou minime dans les milieux institutionnels. Un double message est ainsi évoqué: d'une part, certaines actions spécifiques doivent se dérouler dans le cadre de ces arrangements et, d'autre part, ces derniers passent avant les

résidents concernés.

Dans quelle mesure les milieux institutionnels que nous avons observés sont-ils stables? Dans nos premiers travaux sur des hôpitaux psychiatriques, les arrangements physiques étaient des plus remarquables pour leur monotonie, stéréotypie et impersonnalité. A un point tel, que quelques changements physiques furent introduits sur une base expérimentale. En fin de compte, il devint évident que la stabilité des arrangements physiques était liée très étroitement à la nature des politiques thérapeutiques et administratives. Des changements physiques pouvaient être introduits. Mais, en l'absence du soutien du personnel et des programmes, les changements pouvaient redistribuer les modes de conduites, changer les périodes de repos durant la journée ou quelques activités isolées; ils ne pouvaient toutefois avoir un impact significatif. Plus tard, nous eûmes l'occasion d'observer deux institutions partielles où l'on était en faveur de l'idée de faire coïncider les activités et le milieu et où, en fait, on laissait ouverte la possibilité de changer l'aménagement physique. Ces deux cas, trois garderies et deux classes d'école ouverte, avaient des salles aménagées par les maîtres en charge. Des rapports bi-hebdomadaires sur les arrangements physiques furent établis à partir d'un plan spécifiant le lieu exact de tout l'équipement et de l'ameublement. Ces données nous permirent de dresser des cartes identifiant des espaces spécifiques fonctionnels, c'est à dire, des espaces réservés dans une salle à la lecture, aux mathématiques, aux sciences ou à tout autre objectif. L'analyse de ces cartes s'est faite grâce à un code définissant les mouvements dans les espaces fonctionnels (enlèvement ou ajout de meubles et d'équipement), les nouvelles combinaisons et transpositions et le déplacement d'objet ou de fonctions d'un secteur de la salle à l'autre. Les résultats montrent une remarquable et durable stabilité. Si nous prenons l'exemple des données se rapportant à l'école, les arrangements initiaux établis par les maîtres au début de l'année scolaire se sont maintenus. Les objets déplacés étaient de petits objets tels que quelques chaises et une petite table utilisée pour garder des feuilles de papier. La grande table et l'arrangement des chaises restèrent très stables comme ce fut le cas pour les espaces fonctionnels. Les bureaux des maîtres sont des exemples parfaits de stabilité. Nous avons étudié le comportement de huit maîtres. Sept d'entre eux avaient un bureau et six restèrent dans le même secteur de la grille pendant toute la durée de l'année scolaire. Quant au cas qui faisait exception, il s'agissait d'une classe à laquelle avait été ajoutée une soupente peu après le début du semestre. Cet ajout, une estrade de forme rectangulaire sans support où l'on peut lire, rendit nécessaire un changement dans l'aménagement de la pièce et, en particulier, pour l'emplacement du bureau du maître. Cette stabilité de l'arrangement qui me paraît être un élément constitutif des résidences institutionnelles, pourrait être interprétée comme le reflet d'un sentiment de satisfaction à l'égard de l'organisation générale de l'endroit. Ce n'était pas le cas pour la garderie ou les écoles. En fait, les maîtres, et dans le cas des écoles, les enfants eux-mêmes, exprimèrent un mécontentement non négligeable. La rigidité du milieu, sa résistance au changement à l'exception de cas ayant donné lieu à des efforts extraordinaires et concertés, souligne la qualité institutionnelle que nous avons examinée. Cette qualité immuable existe, même si le milieu ne soutient pas les objectifs des occupants.

Recentement, au cours de nos recherches dans un hôpital psychiatrique pour enfants, nous avons eu l'occasion de travailler avec un groupe de malades et du personnel en modifiant une chambre des lieux de séjour. Cette petite pièce avait servi

pendant quelque temps de chambre d'isolation pour un enfant que le personnel pensait ne pas être en mesure de contrôler. Lorsqu'il s'avéra que de nouvelles chambres d'isolation étaient nécessaires, les chambres individuelles de chacune des trois unités furent reliées les unes aux autres dans le but d'améliorer la surveillance. La vieille chambre d'isolation fut rendue vacante et l'administration nous donna la permission de la rénover afin de répondre aux besoins exprimés par les enfants au cours de nos entretiens-- c'est à dire de créer un endroit où ils pourraient s'isoler des gens et des activités de la maison. La maison comprenait trois appartements; chacun d'entre eux avait une salle de séjour, une chambre à coucher individuelle, une chambre pour deux personnes et une autre pour quatre personnes. Toutes les chambres partageaient une salle commune et une infirmerie. Les malades furent organisés en deux groupes de planification, le premier dans l'unité des adolescentes et le second dans celle des adolescents. Le groupe se réunit séparément avec l'équipe de recherche afin de décorer leurs chambres et le processus s'acheva avec la pose d'un tapis, d'un mur garni de boiseries, de canapé moelleux et confortable et d'une table basse. Dans chaque cas, la couleur la plus fréquemment adoptée était le rouge. Les groupes définirent les règlements pour l'utilisation et l'entretien de la pièce. Ce qui est intéressant dans ce changement (que nous avons étudié au moyen d'observations et d'entrevues conduites avant et après; McCarthy, en préparation), c'est l'aspect fortement noninstitutionnel qui fut ainsi ajouté au service. Cela devint particulièrement évident au cours de nos entretiens avec les malades et le personnel. La pièce conserva un peu de son caractère d'origine dans la mesure où elle était toujours perçue par les deux groupes comme un endroit où se rendre lorsque l'on est bouleversé. Mais contrairement aux implications punitives et restrictives de l'ancienne chambre de réclusion, la pièce nouvellement dessinée était un endroit où se rendre quand on était bouleversé mais toujours conscient. La chambre était aussi utilisée pour des causeries privées entre les autres enfants ou le personnel. L'élément de choix par l'enfant était très évident. Nous n'attendons pas de changements dramatiques lorsque l'analyse finale sera terminée. Toutefois, les couleurs plus délicates et douces des chambres ajoutent une qualité nouvelle au service qui diffère de manière très évidente de la griserie générale de l'entourage. Il s'agit d'une chambre utilisée plus par certains enfants que d'autres, perçue comme un endroit agréable par la plupart. Mais, bien entendu, cette chambre est le secteur le moins institutionnalisé du service.

Un autre élément constitutif de l'utilisation de l'espace est la distribution des occupants dans la surface disponible. Il y a des interactions complexes entre le nombre des occupants, la surface totale disponible, les activités qui s'y déroulent et l'emplacement des symboles d'autorité dans le milieu. Ces relations sont particulièrement importantes pour comprendre les résidences institutionnelles. Il serait facile de suggérer que la dimension ou l'échelle sont des éléments constitutifs des résidences, mais dans le cadre de notre travail, l'échelle n'est pas une dimension indépendante de l'espace. Nous avons trouvé que a) même les plus grandes chambres peuvent être perçues comme étant encombrées, parce que dans une large mesure, l'utilisation inégale de l'espace disponible crée le même impact psychologique que l'encombrement; b) les symboles d'autorité ont tendance à utiliser l'espace comme un mécanisme de surveillance et de contrôle en gardant les occupants près d'eux (un fait que nous avons pu observer dans les hôpitaux, les garderies et les écoles); la présence d'autres individus crée souvent un état de sur-excitation qui augmente le sentiment d'encombrement ainsi que les effets de gêne et de distraction; c) l'impact de l'échelle institutionnelle peut être ressenti directement ou par l'intermédiaire de la vue et du son des nombres et de la grandeur par delà l'expérience de la résidence et dans un espace extérieur

du choix de la personne. La dimension d'un hôpital, d'une école, d'une garderie ou d'un grand ensemble acquiert une signification à un niveau perceptuel et symbolique -- la vue d'un énorme bâtiment occupé par des étrangers doit certainement influencer les occupants mais cette image est distillée à travers des expériences particulières et se trouve en relation réciproque avec la régimentation, la structure de l'autorité et la de-personnalisation de l'établissement. L'utilisation des chambres dans les établissements psychiatriques pour enfants et adultes met ce phénomène complexe bien en évidence.

Nos travaux antérieurs dans plusieurs hôpitaux différents pour adultes a révélé que le nombre de personnes que l'on pourrait en toute probabilité observer dans une chambre à coucher ainsi que le type et la variété des activités n'étaient pas simplement liés au nombre des personnes affectées aux chambres (Ittelson, Proshansky and Rivlin, 1970 a,b,). D'après les résultats d'un examen de chambres dont la dimension variait de une à douze personnes dans trois hôpitaux différents, le nombre réel d'occupants observés n'était qu'en partie le résultat du nombre de personnes qui y étaient affectées. En fait, des chambres réservées à cinq ou à moins de cinq malades s'avéraient le plus souvent n'avoir qu'un usager durant nos périodes d'observation. Ces chambres étaient utilisées comme des chambres à coucher privées avec ce qui semblait être un délicat mécanisme de réglementation influençant leur usage. Ce n'était que dans les chambres pour six ou plus de six malades que la probabilité de trouver plus d'un seul occupant était plus grande que celle de trouver un seul usager. L'activité la plus communément observée dans toutes les chambres était ce que nous avons appelé le comportement isolé passif consistant à dormir, rester assis ou s'étendre sur le lit. Au fur et à mesure que la dimension de la chambre augmentait, ce genre d'activité avait tendance à augmenter de manière dramatique. Au contraire, les chambres à une personne offraient une distribution d'activités privées et sociales plus égale. Ceci nous a suggéré que ces chambres garantissaient la plus grande liberté de choix à leurs occupants.

Une analyse plus détaillée de l'utilisation des chambres dans un hôpital d'enfant (Wolfe, 1975) a pris en considération le degré et type d'usage selon les dimensions physiques des chambres et le nombre de personnes qui leur sont affectées. Le nombre d'enfants affectés à une chambre de dimension quelconque variait de un à quatre. Des différences et similarités se manifestaient lorsqu'on les comparait aux services pour adultes. Tout d'abord, en ce qui concerne les services pour adultes et pour enfants, l'utilisation des chambres à coucher était relativement basse en comparaison à celle des autres parties du service. Cela était particulièrement évident dans le cas des enfants. Dans tous les cas observés pour les adultes et les enfants, les chambres à coucher étaient gardées ouvertes bien que leur libre accès soit naturellement contrôlé au moyen d'autres techniques. Les données pour les enfants montrèrent que lorsque l'on examine les chambres, le nombre moyen d'occupants observés à n'importe quel moment, était proche de un. En ce qui concerne les adultes, les chambres à coucher réservées à cinq ou à moins de cinq personnes fonctionnaient en fait comme des chambres à un lit. Toutefois, bien que les enfants affectés à une chambre privée l'utilisaient le plus souvent, ils ne montrèrent pas la distribution bien plus égale des types de conduite observés chez les adultes. Le comportement passif isolé était très répandu chez les enfants. Wolfe (1975) suggère que pour les enfants placés en institution, l'utilisation des chambres à coucher pour des conduites plus privées représente un choix qui n'est pas possible dans les relations forcées ayant

lieu dans les autres secteurs de l'hôpital. Les chambres à deux lits affectées à deux enfants tendaient à être le moins utilisées, les chambres à quatre lits pour quatre enfants se trouvant quelque part entre les deux extrêmes. L'explication qui nous est proposée (Wolfe, 1975) mettait en rapport l'utilisation avec la dépendance de deux camarades de chambres l'un sur l'autre qui s'avère être intensifiée par la dimension modeste de la chambre (contrairement à la possibilité de s'éviter se manifestant entre deux enfants affectés à une chambre à quatre lits).

Du point de vue du comportement institutionnel, ces données suggèrent que notre socialisation dans l'utilisation de l'espace crée une mesure de ce qui est possible dans des endroits particuliers y compris l'anticipation de la présence possible d'autrui. Quand ceci entre en combinaison avec la socialisation dans l'institution telle qu'elle résulte de la surveillance et du partage régulier de l'espace et des activités, un ordre puissant influence le comportement des malades.

L'activité institutionnelle se définit par une série de caractères qui la différencie du flux de conduite dans des résidences que l'on trouve à l'autre bout du continuum institutionnel. Il ne s'agit pas tellement des comportements spécifiques observés; nous voyons des activités ordinaires dans les écoles, les hôpitaux et les garderies. C'est plutôt l'ordre et la régularité temporelle et institutionnelle qui définissent le caractère propre de l'institutionnalité.

Quand nous commençâmes nos études des services psychiatriques pour adultes, nous fûmes frappés par la stabilité remarquable des comportements au cours du temps et dans des milieux hospitaliers différents. En fait, quand nous introduisîmes un changement expérimental dans un service (Rivlin et al., 1969-1970), ce changement redistribua plutôt que changea les types élémentaires de comportement. A l'époque, nous avons formulé un certain nombre d'hypothèses sur le comportement de milieu (Proshansky, Illelson and Rivlin, 1970) qui identifiaient ses caractères durables et conséquents à travers le temps et l'espace ainsi que l'organisation dynamique du comportement, c'est à dire, les rapports entre toutes les activités se déroulant dans un milieu donné. La dernière hypothèse que nous avons définie comme la "conservation du comportement" concernait la durabilité sous-jacente des activités élémentaires des services. Lorsque l'organisation physique d'un service changeait, tous les types d'activités changeaient aussi, mais les comportements spécifiques étaient simplement redistribués. Ce résultat a été confirmé avec le temps et dans des milieux différents. Il en est ainsi, je pense, parce que ce phénomène est au cœur des comportements institutionnels qui sont définis en partie par des besoins humains (intimité, isolation, hygiène personnelle, etc.) et, pour une plus large part, créés par les messages explicites et implicites des institutions (parlez ici, lisez là, asseyez-vous dans la salle de séjour, travaillez près du maître). Il semblerait évident que des institutions particulières évoquent une série de comportements qui définissent leurs objectifs. Cependant, les conséquences peuvent être facilement ignorées. La première est en rapport avec la conception des objectifs en devenir de l'institution elle-même; la seconde avec l'expression manifeste de besoins humains élémentaires qui sont souvent minimisés ou ignorés au sein de l'institution.

Les institutions, par définition, sont résistantes au changement. Même lorsque

de nouveaux objectifs ont été définis par des moyens politiques, il est souvent difficile de les mettre en oeuvre. Cela s'explique en partie par le fait que les gens acquièrent des habitudes et développent un goût pour le familier. Mais de nombreuses difficultés découlent de la structure et de l'arrangement physique des milieux institutionnels. Ce problème nous a fortement impressionnés au cours de nos travaux sur les écoles. Durant les trois dernières années et demi, nous avons observé des maîtres d'école dans des classes où ils s'efforcent de mettre à exécution de nouveaux programmes éducatifs qui mettent l'accent sur l'enfant et utilisent avec flexibilité l'espace scolaire disponible. Deux de ces études traitaient de classes données dans des bâtiments dessinés au début du siècle à partir de conceptions pédagogiques et éducatives très différentes des nôtres. L'une d'entre elles avait pour objet une école ouverte avec de larges espaces ouverts. Quelles généralisations peut-on formuler à partir de nos observations? Tout d'abord, dans toutes les écoles et en tout temps, les comportements prédominants étaient d'une remarquable similarité, les plus fréquents étant l'écriture, la lecture, la conversation, l'art et les activités d'atelier et la déambulation. On pourrait suggérer que ces activités sont essentielles dans une institution partielle telle que l'école. Cependant, ce qui est important est qu'elles se manifestent dans des écoles de conceptions différentes avec des programmes différents et un passé historique différent. Nous sommes convaincus qu'une grande partie de ce que l'on observe doit beaucoup aux arrangements physiques passés et aux programmes éducatifs qu'ont suivis maîtres et élèves. En vérité, il est difficile de faire coïncider une nouvelle conception de l'apprentissage scolaire avec le milieu. Les symboles physiques et éducatifs du passé y font obstacle. Ainsi, les classes nouvelles n'exigent pas qu'un maître reste dans un seul endroit dans sa classe ou qu'il (ou elle) donne des leçons à un groupe total. En fait, comme nous l'avons indiqué plus haut, la plupart des enseignants observés restaient dans des limites étroites dans leurs classes, souvent près d'un tableau qu'ils n'utilisaient pas. Une concentration semblable d'enfants et de maîtres était aussi évidente dans nos études comparées des garderies. Le chevauchement des comportements dans des garderies très différentes était également frappant. Il est clair que les efforts de mettre en oeuvre un programme de thérapie, d'éducation ou de récréation, ne peuvent être évalués sans se référer à l'héritage du passé qui influence le comportement, mène à la stabilité et résiste au changement.

Le second problème est la tendance des autorités institutionnelles de vouer leur attention au programme général de l'établissement aux dépens des besoins élémentaires des occupants y compris les pensionnaires et le personnel. L'exemple de la nouvelle chambre préparée avec la participation des enfants à leur intention dans l'hôpital psychiatrique montre les défauts des arrangements ordinaires qui négligent des besoins qui nous paraissent acquis dans le monde extérieur. La garderie et l'école telles qu'elles sont conçues ne permettent d'atteindre que des objectifs limités. Nous plaçons des enfants souvent très jeunes dans les garderies et nous avons tendance à nous préoccuper de leur santé, leur protection et leur développement éducatif. Plusieurs expériences et milieux que l'on assume "ordinaires" sont souvent négligés. Les possibilités de personnalisation, le choix individuel d'activités, des endroits pour s'isoler peuvent tous être facilement oubliés parce qu'aucun d'entre eux fait partie d'une structure institutionnelle. Cependant ces activités peuvent s'avérer être essentielles à la croissance et au développement.

Au cours des dernières années, nous avons été impressionnés par le même message qui nous était adressé par les occupants des diverses institutions que nous étudions. Ce message qui, le plus souvent revêtait la forme de réponses

à un entretien, exprime une série de besoins. A un certain niveau, ils démontrent un désir d'indépendance pris dans son sens le plus complexe et le plus varié, c'est à dire la liberté de s'isoler des autres, d'être seul, de travailler seul, de réfléchir, de ne pas être interrompu, d'être moins dérangé par le bruit et autres inconvénients sans être pour autant stigmatisé comme un faiseur de troubles, un paresseux, une aberration et un malfaiteur anti-social.

Qu'est-ce qui nous prouve l'existence de ces besoins ? Nous avons recueilli une ample documentation au cours des dernières années (voir, par exemple, Wolfe et Golan, 1976). Je voudrais rapidement en donner quelques exemples en m'appuyant sur les entretiens conduits dans la nouvelle école ouverte décrite plus haut. Les enfants en question étaient âgés de sept à neuf ans et terminaient leur première année dans l'établissement. Ils venaient en général d'une école et d'un programme traditionnels. Trois classes de trente enfants chacune étaient situées sur une large surface (10,7 sur 29,6 mètres) et occupaient en principe un secteur particulier tout en en partageant d'autres. Nous avons posé aux enfants un certain nombre de questions concernant leurs chambres, où ils se rendaient dans des buts différents incluant toute une gamme de besoins personnels et scolaires. Leurs réponses illustrent les tendances générales que nous avons découvertes dans d'autres milieux. En premier lieu, les enfants diffèrent les uns des autres à la fois dans leur conception des espaces disponibles à utiliser et leur tendance à les percevoir comme disponibles. Les variations s'expliquent parfois en fonction d'un maître et d'autres fois en fonction de ce qui semble être les attributs personnels de l'enfant. Il existe un accord général sur la localisation des fonctions spécifiques et ceci semble être l'élément programmatique et institutionnel fort où, pour donner un exemple, on donne des classes de mathématiques ou de sciences physiques. Les besoins plus personnels (être seul, parler à des amis) varient selon les individus. En fait, certains enfants ne perçoivent pas ces besoins comme étant des activités scolaires légitimes en dépit du fait que les nouvelles libertés offertes par le format de l'enseignement ne cantonne pas les enfants à rester assis à des tables ou bureaux désignés. Ce milieu, en fait, ne favorise pas de manière explicite certains besoins individuels puisque plusieurs enfants doivent se cacher sous une table, un bureau ou aux toilettes afin de rencontrer leurs amis.

Le danger d'un milieu organisé en vue de transmettre un message institutionnel fort est particulièrement évident dans les garderies où, comme nous l'avons indiqué, le message fonctionnel lui-même est transmis par le personnel, le programme et le milieu. Si l'on se souvient que les enfants passent une partie considérable de la journée dans une garderie, on s'aperçoit qu'il y a un danger sérieux à ignorer toute une gamme de besoins personnels comprenant en particulier l'identification aux espaces et la personnalisation de certains services en vue d'augmenter l'efficacité institutionnelle.

Le temps est le dernier élément constitutif ayant des caractères identifiables. Nous avons déjà mentionné la durabilité de l'utilisation de l'espace parmi des groupes d'utilisateurs très différents ainsi que la réglementation subtile qui s'y développe en ce qui concerne l'utilisation des chambres à coucher dans les hôpitaux psychiatriques. Les raisons expliquant cette situation particulière ne sont pas difficiles à découvrir. L'espace est un ressource limitée que l'on doit partager. Dans des milieux aux limites bien nettes, on a tendance à croire, souvent sans fondations, que les activités de groupes sont plus économiques que les activités individuelles. Le besoin perçu de surveillance mène à une routine journalière qui, par elle-même, devient un puissant message



institutionnel. Une fois encore, le cadre de la garderie offre un exemple clair de synchronisation menant à des emplois du temps que l'on peut aisément anticiper et qui ne sont pas susceptibles de changement. Si l'on examine les données de nos observations et de nos entretiens dans trois garderies différentes, nous avons trouvé que la rigidité du temps, la similarité des activités décrites plus haut, la stabilité temporelle dans chaque centre et un emploi du temps ne laissant que de rares occasions pour l'improvisation, s'imbriquaient tous étroitement les uns dans les autres. Le dernier facteur provenant du partage des aires de récréation et de la centralisation du service de cuisine maintenait chaque chambre dans un emploi du temps strict ; on peut dire que les horaires rigides sont très désirables ou que les enfants ont besoin d'une vie structurée. Mais l'emploi du temps institutionnel va au-delà de cela : il élimine souvent des expériences imprévisibles qui sont stimulantes, importantes et tout aussi éducatives. La vie n'est pas entièrement structurée et mis à part l'intérêt inhérent à tout ce que l'on ne peut prévoir, elle consiste à développer l'expérience que les exceptions sont aussi courantes dans le cadre de l'école, la garderie ou l'hôpital que dans celui de la maison.

Ainsi, le processus d'institutionnalisation est un phénomène complexe dans lequel l'espace, l'activité et le temps s'intègrent d'une manière telle que la liberté de choix individuel et la personnalisation de l'action et du milieu s'en trouvent minimisés. Vus de cette manière, il devient possible de rechercher les attributs institutionnels dans des résidences différentes afin d'évaluer leur influence sur nos vies.